

Cartographeur *Saint-Jacques* en France : méthodologie toponymique

Pierre-Henri Billy

LAMOP, CNRS / Université Paris-I Sorbonne

ORCID: 0000-0002-5394-7957

Résumé : La cartographie jacquaire sur l'ensemble du territoire de la France s'est toujours limitée aux principales voies de pèlerinage. Nous présentons et commentons ici 4 cartes sur ce territoire : les paroisses nommées *Sanctus Jacobus* dans les pouillés (xiii^e-xvi^e s.) ; les paroisses dédiées à saint Jacques le Majeur (xviii^e s.) ; les noms de lieux et de voies évoquant le saint dans le cadastre actuel (xx^e s.) ; les voies dédiées à *Compostelle* dans le cadastre actuel (xx^e s.).

Abstract: The cartography related to the Way of St. James throughout territory of France has always been restricted to the principal tourist routes. Here, I examine and comment on four maps from this territory: the parishes named *Sanctus Jacobus* in the papal taxations (13th-16th Centuries); the parishes dedicated to Saint Jacques the Major (18th century); the names of places and ways mentioning the saint in the current cadastre (20th century); and the ways mentioning *Compostelle* in the current cadastre (20th century).

Mots-clefs: France, Moyen Âge, xx^e s., saint Jacques, noms de lieux, sources.

Key words: France, Middle Ages, 20th century, Saint Jacques, place names, sources.

En liminaire, nous ne traiterons ici que de saint Jacques le Majeur.

La distinction entre Jacques le Majeur et le Mineur est d'ordinaire explicite parmi les saints patrons. Quand tel n'est pas le cas, l'association avec saint Philippe concerne toujours Jacques le Mineur, mais il est reconnu que le Majeur est souvent représenté en lieu et place du Mineur (Roudier 2005, p. 20). Dans certaines paroisses, le Mineur a remplacé le Majeur, comme à Ballainvilliers ; dans d'autres, les deux ont été associés, comme à Saint-Jacques-de-Barrême (Jacomet 1995, p. 88, n. 14 et 15). Le lien entre Jacques le Mineur et Philippe est tel que la *Rue Saint-Jacques* à Châteaubriant est aussi appelée *Rue Saint-Philippe* entre 1945 et 1950 (Bouvet 2008, p. 192).

Le premier culte attesté à saint Jacques le Majeur est mentionné en la basilique Saint-Maximin de Trèves par Grégoire de Tours, à la fin du VI^e s., dans ses *Libri historiarum* (Krusch et Levison 1951, p. 378). Les reliques sont déjà bien diffusées aux VIII^e et IX^e s. : ainsi, en 783, l'abbaye Saint-Arnoult de Metz est appelée *basilicam quae est constructa in honore sancti Jacobi vel ceterorum beatorum apostolorum* (Mühlbacher 1906, n° 189) ; en 814, l'église cathédrale Saint-Mammès de Langres contient en relique un bras de saint Jacques, *sancti Jacobi apostoli et fratris Domini, cujus brachium in ecclesia Sancti Mammetis conditum est* (Bautier 1986, p. 177: interpolation de la fin du IX^e s.) ; en 852, le roi Lothaire I^{er} offre à l'abbaye de Prüm une main et une partie d'un bras du saint, *manum sancti Iacobi fratris Domini cum parte brachii* (Schieffer 1966, n° 122).

On notera avec délectation que :

- vers 1140, l'abbé Suger relate que dans l'autel principal de l'abbaye de Saint-Denis repose un *os brachii sancti Jacobi apostoli fratris Domini* (Lecoy de la Marche 1867, p. 354), qui, à la fin du XIV^e s., devient un (troisième) bras entier, *brachium beati Jacobi apostoli Jerosolimitarum episcopi* (Vidier 1901, p. 148) ;
- en 1319-1320, le trésor de la collégiale Saint-Étienne de Troyes contient un (quatrième) bras du saint, *aliud brachium sancti Jacobi apostoli* (Lalore 1893, p. 8) ;
- entre 1322 et 1328 le roi Charles IV le Bel donne à l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins de Paris un os du (cinquième) bras du saint (Jacomet 1995, p. 108) ;
- en 1373-74, l'église Saint-Adrien de Rome contient un (sixième) bras, *de brachio sancti Jacobi apostoli* (Bauch 2016, p. 138) ;
- en 1388, l'église Notre-Dame des Tables de Montpellier possède un (septième) bras, *unum brachium sancti Jacobi argenti deaurati* (Renouvier et Ricard 1850, n° LXXVII) ;
- en 1481, Henri de Saxe, alias Wildembroch, chanoine de Nevers, donne au chapitre de la cathédrale Saint-Cyr et Sainte-Juliette de sa ville une somme d'argent pour enchâsser un (huitième) bras, *ad incapsandum brachium sancti Jacobi Majoris in dicta ecclesia existens* (Duminy 1908, p. 492), bras que les *peregrini Beati Jacobi de Galicia* s'empressèrent d'aller vénérer peu après pour obtenir des indulgences (Jacomet 1996, p. 2, n. 8) ;

- en 1637, l'abbaye Notre-Dame-hors-les-murs de Troyes possède un (neuvième) *bras de saint Jacques le Majeur transporté de la ville de Constantinople* (Péricard-Méa 2000, p. 113) ;
- on en dénombre aussi en l'église Saint-Jacques de Capri, en l'église Saint-Jacques de Liège (AASS 1868, p. 29), au couvent écossais de Wurzburg (Péricard-Méa 2000, p. 103), etc.

Le culte des reliques est tel qu'on vient les chercher jusqu'à Compostelle : ainsi des moines de Liège s'y rendent en 1056 dans le but de ramener des reliques du saint pour les déposer à l'abbaye Saint-Jacques de Liège. Fondée en 1015-1016, celle-ci avait été placée sous le patronage de Jacques le Mineur : l'arrivée des reliques la plaça désormais sous la protection de Jacques le Majeur (George 2002, p. 108).

Sur la centaine (plus exactement 99) de reliques et reliquaires de saint Jacques le Majeur découverts en France (Péricard-Méa 2009), les quatre cinquièmes se situent sur des voies fréquentées en masse par les pèlerins, et l'on peut distinguer trois types de répartition géographique :

- le long des voies de Paris à l'Espagne par Vézelay et Limoges, d'Arles à Toulouse, et du Mont-Saint-Michel à Angers. Cette dernière, prise du Nord au Sud correspond au pèlerinage à Compostelle, et du Sud au Nord au pèlerinage au Mont-Saint-Michel ;
- le long des fleuves et de leurs affluents: la Garonne (et le Tarn) ; la Loire (et le Cher) ; la Seine (et l'Yonne, l'Aube, la Marne, l'Oise) ; le Rhône (et la Durance) ;
- une sorte de nébuleuse dans le nord de la France qui tient essentiellement à un fait anecdotique mais historiquement bien documenté : le périple de la tête du saint primitivement déposée en l'église Saint-Vaast d'Arras ; puis volée et emmenée à Berclau au début du XI^e s. ; enfin ramenée à Arras au XII^e s., à nouveau volée en 1172, et partagée en trois au bénéfice de deux autres églises, celles d'Aire-sur-la-Lys et de Cappelle-Brouck (Péricard-Méa 2008).

Le pèlerinage est ancien dans ce qui fut la Gaule. La vie de saint Émilien, mort en 767, rapporte que ce Breton serait mort sur le chemin de saint Jacques : rédigée entre 1060 et 1120, elle rapporte faussement cette anecdote dans le but de favoriser le passage des pèlerins dans la collégiale de Saint-Émilien en Bordelais

(Dolbeau 2011, p. 131). Le premier cas avéré de pèlerin éminent est celui de l'évêque Godescalc du Puy-en-Velay, ancien moine d'Aurillac, qui se rend à Compostelle dès 951 (Lauranson-Rosaz 1987, p. 284). Dans une chartre de 1046, un seigneur forézien donne une église rurale avec les offrandes apportées par les *homines peregrini et Romei, et aliorum extraneorum pergentium ad aliquem sanctum, tam ad Beatam Mariam, quam ad Beatum Petrum, necnon ad Sanctum Jacobum et ad Sanctum Egidium* [Notre-Dame du Puy, Saint-Pierre de Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle et Saint-Gilles-du-Gard] (Bernard 1853, n° 731).

Les chemins de pèlerins font ainsi souvent référence au nom générique des pèlerins, *romivus*, qu'ils mènent à Compostelle, comme le *caminum romeum Sancti Jacobi* en 1298 aussi *iter romeum antiquum* en 1311 à Marciac (Lavergne 1879, p.367), ou bien jouxtent une chapelle dédiée à saint Jacques comme la *Römerstrasse* à Hagondange (Ginion, Borri et Borri 2003, p. 388).

SANCTUS JACOBUS DANS LES POUILLÉS (XIII^e-XVI^e S.)

La source

Les pouillés, dont le nom provient du latin médiéval *polyptychum* et dont la forme française apparaît seulement au début du XVII^e s., désignent d'une part les états des bénéfices d'un diocèse, effectués à la demande de l'évêque, d'autre part, et par extension, les comptes de procurations et les comptes de décime perçus par le pape. Celui-ci envoyait dans chaque diocèse des collecteurs pour établir un relevé des bénéfices, en indiquant le revenu de chacun et la taxation à lui appliquer (Lemaître 2020, p. XXIV). Ces documents, édités par province ecclésiastique de la France de 1903 à 2020, contiennent principalement les noms des paroisses, parfois accompagnés de leurs saints patrons, ainsi que les noms des prieurés et des abbayes. Quelquefois y figurent des noms de chapelles et de chapellenies. Mais ces documents sont rarement complets et doivent être confrontés aux plus tardifs pour avoir un dénombrement quasiment complet de toutes les paroisses existant du XIII^e au XVI^e s.

Les lieux désignés

Dans les pouillés, les lieux appelés du nom de l'apôtre sont très divers :

- établissements réguliers : *abbatia* “abbaye”, *prioratus* “prieuré”; *capitulum* “chapitre de chanoines” ;
- établissements séculiers : *ecclesia*, parfois précisée *parrochialis* “église paroissiale” ; *capella* “chapelle” ; *altare* “autel (*in ecclesia* ou *in cappellania*)” ;
- revenus d'établissements séculiers : *vicaria* “revenus attachés à la fonction du vicaire (*in ecclesia*)” ; *cappellania* “bénéfices du chapelain” ; *prebenda* “bénéfice ecclésiastique” ;
- établissements hospitaliers : *hospitale* “hospice” ; *domus Dei* “hospice” ; *domus leprosororum*, *leprosaria* “léproserie”.

Très rarement s'y ajoute une *confratria*, “confrérie” dédiée au saint parce qu'il est le patron de la paroisse, le titulaire de l'église, le patron de l'hospice, ou que le lieu est un passage de pèlerinage. Cependant certaines confréries sont vouées au saint patron des laïcs qui les ont fondées : ainsi au prieuré Notre-Dame de Thierenbach où la confrérie est fondée en 1506 par *Jacob Waldner* qui fera ensuite un pèlerinage à Compostelle en 1512 (Clémentz 2012, pp. 39-40).

La répartition

Les établissements religieux nommés dans les pouillés, au nombre de 160, se retrouvent le long des différentes voies de pèlerinage qui, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, peuvent conduire jusqu'à Compostelle. Quand ils ne jouxtent pas ces voies, ils en sont tout au plus à une vingtaine de kilomètres, preuve de l'influence du pèlerinage sur la nomination des lieux, et donc de son caractère tardif, postérieur à l'an mil. On les trouve aussi le long de voies transversales qui permettent de joindre une vallée à une autre. Dans les massifs montagneux, le rôle des vallées est évident.

En reprenant la répartition diocésaine de la France métropolitaine en l'an mil, les pouillés ne présentent des établissements religieux nommés d'après saint Jacques que dans 59 diocèses sur 122. Leur plus grand nombre se situe sur l'axe Nord-Sud, dans les diocèses de Rouen, Chartres, Angers, Poitiers, Saintes, Toulouse et Auch. Deux diocèses sont à part, celui de Bâle, sur la voie germanique qui passe par Strasbourg et mène aussi bien à Compostelle qu'à Rome, où saint

Jacques n'est présent que dans des chapelles et des autels d'églises paroissiales ; et celui de Rodez, sur la *via Podiensis*, où saint Jacques n'est présent que dans des patronages d'églises paroissiales.

Sur 99 établissements possédant des reliques de saint Jacques le Majeur en France, seuls 14 figurent dans les pouillés. Il convient d'insister sur le fait que la possession de reliques ne vaut pas nécessairement à l'établissement propriétaire d'adopter le nom du saint : ainsi l'abbaye Saint-Vaast d'Arras en a-t-elle possédé dès le XI^e s., sans conséquence onymique directe. Cependant ladite abbaye possédait une chapelle Saint-Jacques au XII^e s. où étaient conservées les reliques, et une rue proche reçut ce nom après y avoir accueilli la confrérie Saint-Jacques en 1494 (Péricard-Méa et Mollaret 2006, p. 15).

SAINTE JACQUES DANS LES SAINTS PATRONS (XVIII^e S.)

La source

Les saints patrons des paroisses françaises peu avant la Révolution de 1789, figurent souvent dans les pouillés diocésains de l'époque. Quand ce n'est pas le cas, les historiens qui ont rédigé notamment les ouvrages de la collection des *Dictionnaires topographiques* départementaux publiée par le Comité des Travaux historiques et scientifiques (CTHS), ainsi que de la collection des *Paroisses et communes de France* publiée par le Laboratoire de Démographie historique puis le Centre National de la Recherche scientifique (CNRS), ont utilisé entre autres sources les registres des visites pastorales effectuées par les évêques diocésains dans certaines paroisses, ainsi que les registres paroissiaux (baptêmes, mariages, sépultures).

Les lieux désignés

Les saints patrons sont les protecteurs des paroisses. Fréquemment, ils sont aussi titulaires de l'église du lieu. La distinction entre les deux n'est pas souvent faite par les historiens locaux, ni même par le clergé, tant au XVIII^e s. qu'aujourd'hui.

Il est des paroisses dont le saint patron, Jacques le Majeur, a été remplacé par d'autres, comme à Saint-Imoges, ou inversement comme à Perros-Guirec (Jaco-

met 1995, pp. 89-90, n. 20) ou plus largement en Bretagne (Couffon 1968, pp. 40-41), mais sans lien nécessaire avec le pèlerinage. L'église Saint-Jacques et Saint-Christophe d'Aubervilliers, ainsi nommée en 1634, deviendra définitivement Notre-Dame des Vertus quelques décennies plus tard grâce à un pèlerinage local à Notre-Dame, attesté dès le ^{xiv}^e s., appellation qui ne deviendra officielle qu'en 1866 (Gillon 2018). Saint Jacques peut aussi bénéficier d'un surnom : à La Mothe-Achard, depuis longtemps, les fidèles venaient en pèlerinage devant sa statue censée guérir les enfants muets, statue alors surnommée *saint Babillard* (< français *babillard* "bavard"), et dont le culte prit fin après la démolition de l'église en 1898 (Bourgeois 1908, col. 344; Merceron 2002, pp. 563-564). D'autre part, l'église peut être dédiée à saint Jacques et un autre saint y faire l'objet d'un culte : tel saint Eutrope à Chemiré-sur-Sarthe, dès le ^{xv}^e s. si ce n'est plus tôt.

Certains prieurés ont aussi été nommés d'après le saint patron de l'abbaye mère dédiée à saint Jacques, telle celle de Montfort-sur-Meu fondée en 1152 qui donne son nom à trois prieurés fondés peu après dans un rayon d'une trentaine de kilomètres (Roudier 2005, p. 173).

En 1105, le cardinal chapelain de l'église de Compostelle donne à l'abbaye de Lézat une sauve-té (*salvitas*) située à *Quinciacum*, sur la Garonne et la voie de Toulouse à Tarbes, qu'il nomme alors *salvitas Sancti Jacobi* (Ourliac et Magnou 1984, n° 265) : elle s'appellera ensuite *Sanctus Jacobus* au ^{xiii}^e s. (1984, n° 264) puis périclitera sous le nom de *La Salvetat*.

La répartition

Il a été dénombré «405 églises dédiées à l'apôtre» (Jacomet 1995, p. 87), sur la base des *ordo* diocésains de la fin du ^{xx}^e s., *l'ordo* étant l'annuaire ecclésiastique de chaque diocèse tenu depuis le ^{xvii}^e s., et plus ou moins régulièrement mis à jour avant le ^{xx}^e s. Les paroisses à la fin du ^{xviii}^e s. étant beaucoup plus nombreuses, on en dénombre alors un peu plus d'une centaine supplémentaire, soit 511 paroisses. Notons que des paroisses ont pu changer de saint patron, quand le saint patron de la paroisse n'est pas devenu titulaire de l'église paroissiale.

On remarquera d'abord que nombre de paroisses sont situées dans les vallées des fleuves et de leurs affluents, qui ont manifestement servi à la diffusion du saint patronage.

On remarquera aussi que nombreuses, bien que minoritaires, sont les paroisses situées sur ou à proximité des anciennes voies de pèlerinages telles qu'on peut les définir d'après la littérature du XII^e au XVI^e s., ainsi que sur des axes transversaux. Et si les paroisses sont très nombreuses dans le bassin hydrographique de la Garonne, ce qui n'étonne guère eu égard à la convergence des anciennes voies vers les Pyrénées, elles le sont tout autant en Alsace et en Lorraine, ce qui peut s'expliquer par la proximité des voies germaniques. Elles le sont encore plus en Normandie et en Picardie, présence manifestée sur des axes qui d'une part proviennent d'entrées portuaires pour des pèlerins ayant traversé la Manche, d'autre part sont transversaux à ces nouveaux axes de pèlerinages. Là, leur très grande majorité converge vers Paris, point central des départs de différents pèlerinages, à Compostelle, Rome ou Jérusalem pour les plus lointains.

En reprenant la répartition diocésaine de la France métropolitaine en l'an mil, les paroisses dont le saint patron est saint Jacques le Majeur sont présentes dans 95 diocèses sur 122. Leur plus grand nombre se situe dans les diocèses de Toulouse et... de Strasbourg. Les diocèses qui contiennent le plus de paroisses qui lui sont dédiées se situent le long d'axes de pèlerinages connus et des principaux fleuves et affluents.

Sur 99 établissements possédant des reliques de saint Jacques le Majeur, seuls 21 figurent dans les paroisses qui lui sont dédiées. Dans une dizaine de cas, une paroisse dédiée à l'apôtre est fondée à côté de celle qui en possède des reliques. La possession de reliques n'a donc pas majoritairement un lien direct avec le saint patronage d'une paroisse.

Le fait que le patronage ne soit pas également réparti sur l'intégralité du pays s'explique de deux façons : le drainage de son culte par des voies et des axes qui laissent à l'écart de vastes territoires, et le fait que ces territoires ont déjà, au XIII^e s., un tissu paroissial suffisamment dense pour n'être influencé qu'à la marge par ce patronage (Jacomet 1995, p. 92). Quant aux paroisses qui témoignent de son culte, soit elles sont des créations anciennes (X^e-XIII^e s.), soit elles ont fait l'objet d'un changement de saint patron après que leur église a subi un changement de titulaire.

***SAINTE-JACQUES* DANS LA MICROTOPONYMIE ET L'ODONYMIE (xx^e S.)**

La source

Le cadastre a été institué à l'échelle nationale par Napoléon I^{er} dans une loi du 15 septembre 1807 ; il ne sera achevé pour toutes les communes françaises qu'en 1850. Dans chaque commune sont établis d'une part des états de sections qui relèvent, dans l'ordre numérique, toutes les parcelles des terroirs, avec les noms des lieux habités et un nom par parcelle ou, plus généralement, par groupe de parcelles ; d'autre part des plans des sections qui contiennent tous les noms de lieux habités, mais rarement les noms de parcelles. Presque tous les chemins sont nommés sur ces plans. Bien plus tard, une loi du 16 avril 1930 prescrit la rénovation du cadastre, qui se fera sur le long terme puisque cette rénovation dans toutes les communes ne prendra fin que dans les années 2010. Quand on estime que les cadastres napoléoniens regroupent environ 100 millions de noms de lieux, à l'exclusion des noms de chemins, les cadastres rénovés ne regrouperaient que quelque 8 millions de noms de lieux habités, de parcelles, quelques rares noms de chemins, mais cependant tous les noms de rues et autres voies. Quant aux plans des cadastres rénovés, peu nombreux sont ceux qui contiennent les noms de parcelles : la numérotation des sections et des parcelles y est en revanche générale.

Les lieux désignés

Les chemins de Saint-Jacques sont attestés très tôt : *pro itinere Sancti Jacobi*, 1080-1132 (Marion 1869, n° XVI) ; *via publica Sancti Jacobi*, 1118-1119 (Germain et Chabaneau 1884-1886, n° CCXII), donc quelques années avant le *Pseudo-Turpin* et le *Guide du pèlerin* (1139-1140).

Cependant, tous ne mènent pas à Compostelle : certains désignent la chapelle qu'ils desservent (Péricard-Méa 2000, p. 184).

Quand ils ne portent pas les noms d'*iter*, *via*, *caminus*, *strata*, ils désignent une rue sous le nom de *vicus*, *rua* ou *carriera* : ainsi *in vico Sancti Jacobi* en 1228 dans le bourg de Vernon (Merlet et Moutié 1857-1858, n° CCXCIII), rue menant à l'église dédiée à saint Jacques le Mineur ; cependant, l'*arua Sent Jacme* en

1349 à Bordeaux (Barckhausen 1878, n° XXXVIII), aussi appelée *magnam viam Sancti Jacobi* en 1400 et *gran camin comunau de Sent Jagmes* en 1448 (Drouyn 1874, p. 327), borde l'hôpital Saint-Jacques construit au XII^e s. au bord de cette voie en direction de Compostelle ; quant à la *charreyra Sainct Jacme* en 1457 au Puy-en-Velay (Chervalier 1985, p. 195), elle mène les pèlerins en direction de Compostelle.

Il est enfin des *Rue Saint-Jacques* dénommées d'après le prénom (*Jacques*) du propriétaire du terrain viabilisé, comme en 1842 à Lyon (Vanario 2002, p. 268) ; ou d'après son nom de famille (*Saint-Jacques de Sylvabelle*), comme en 1786 à Marseille (Fabre 1868, p. 316, n. 1) ; enfin d'après le nom du terrain viabilisé, comme la *Rue Saint-James* en 1827 à Neuilly-sur-Seine (Raffard 2001, pp. 241-242).

De même, dès la fin du Moyen Âge, il est des fondations de chapelles dédiées au saint patron du bienfaiteur, seigneur ou bourgeois (Roudier 2005, p. 21). Certaines chapelles ont bénéficié d'un changement de nom du titulaire, telle celle de Beuzec-Conq désormais dédiée à saint Jacques seulement à partir du XVIII^e s. (2005, p. 97). Quoi qu'il en soit, les chapelles dédiées à saint Jacques sont toujours plus nombreuses que les paroisses, et ce dans tous les diocèses (Jacomet 1995, pp. 95-96).

Les lieux désignés : les hôpitaux ainsi nommés dès la première moitié du XI^e s. ne sont pas nécessairement des hôpitaux pour pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques (Couffon 1968, p. 39), mais d'abord et avant tout des asiles pour les pèlerins, les malades, les lépreux, les femmes enceintes et les mendiants en particulier. En revanche, on ne peut nier leur présence sur ces chemins, comme dans le testament de Bertrand II, évêque de Toulouse, en 1279 : *cuique hospitalium et domibus leprosororum que sunt de Tholosa usque ad bastitam Gimontis in recto itinere Sancti Jacobi* (Cabié 1880-1882, p. 241). Outre d'autres établissements religieux (églises, chapelles, vicairies, oratoires), les lieux ainsi nommés peuvent l'être d'après des confréries, des croix, des statues, voire des enseignes d'auberges, voire enfin des bâtiments ou terres ayant appartenu à un établissement religieux de ce nom : aucun n'est nécessairement en lien avec le pèlerinage à Compostelle.

En outre, certaines commanderies et maladreries étaient placées sous le patronage de Jacques le Mineur (Jacomet 1995, p. 88, n. 14).

La répartition

L'ensemble des cadastres actuels fournit des noms de lieux ou de voies dédiés à saint Jacques, sous forme française ou dialectale, dans 1180 communes différentes.

On remarquera d'abord que les territoires d'où le saint patron paroissial est absent restent presque aussi vierges de sa présence en tant que nom de lieu, quelle qu'en soit l'origine.

Tout comme la répartition des paroisses dédiées au saint patron, les noms de lieux et voies cadastraux reprennent les tracés des anciennes voies de pèlerinages, d'axes transversaux, et parsèment aussi d'autres chemins que certains historiens comme La Coste-Messelière (1999) ont désigné de pèlerinages, alors que nombre de ces lieux ne faisaient que révéler la présence d'anciennes maladreries situées sur des chemins et autres voies, en lien certes avec le saint thaumaturge, mais sans aucun lien avec le pèlerinage de Compostelle.

Sur 99 établissements possédant des reliques de saint Jacques le Majeur, seuls 35 figurent dans des communes où un nom de lieu porte son nom. La proportion est suffisamment importante pour considérer que le dépôt de reliques a influé sur la nomination d'un lieu : lieu habité ou non ; chemin, rue ou place ; croix, pré ou clos.

COMPOSTELLE DANS LA MICROTOPONYMIE ET L'ODONYMIE (xx^e S.)

La source

La source utilisée est la même que précédemment, à savoir le cadastre rénové, naguère appelé RIVOLI (Répertoire Informatisé des VOies et LIEux-dits), aujourd'hui FANTOIR (Fichier ANnuaire TOpographique Initialisé Réduit).

Les lieux désignés

Dans le cadastre actuel, les lieux nommés *de Compostelle*, ou *de Saint-Jacques de Compostelle* sont dans l'ordre numérique décroissant : des *Chemins* et *Cami*, *Rues*, *Routes*, *Places*, *Allées*, *Impasses*, *Avenue*, *Boulevard* et *Passage*.

Le nom de *Compostella*, déjà attesté en Galice dans le syntagme toponymique *Sancti Jacobi Compostelle* c. 946 (Beis Silva 2021, p. 79) est aussi, dans le bas Moyen Âge de France, strictement attaché à *Sanctus Jacobus* : il est employé pour évoquer une *peregrinatio*, un *viaticum* / *viagium*, mais pas une voie, quelle qu'en soit la dénomination, même dans le *Guide du pèlerin* du milieu du XIII^e s. qui utilise *viis Sancti Jacobi* (Record 2006, p. 24) et *itineris Sancti Jacobi* (2006, p. 26). De fait, le nom de *Compostelle* ne paraît que très tard employé pour désigner des rues : ainsi, en 1966, une délibération du Conseil municipal du Puy-en-Velay donna-t-elle le nom de *Rue de Compostelle* à une rue qui prolonge la *Rue Saint-Jacques* (Chervalier 1985, p. 109), toutes deux empruntées par les pèlerins en direction du sanctuaire. À Parthenay, la *Rue de Compostelle* est ainsi nommée en 1968 (Arches 2011, p. 63). Les autres *Chemin* ou *Rue de Compostelle* et variantes semblent avoir été aussi nommés au plus tôt dans les années 1960. Notons que le processus est plus ancien pour le pèlerinage à Jérusalem qui donna son nom à la *Rue de Jérusalem*, ainsi attestée en 1765 à Tours (Bosseboeuf 1888, p. 56).

Remarquons enfin que sur trois communes juxtantes, l'*Ancien chemin de Paris* ainsi attesté au XVII^e s. (A.D. Oise, H 1042, plan 910/4) est désormais appelé *Le Chemin de Paris* en 1946 puis *Le Chemin de Compostel* avant 1989 à Grandvillers-aux-Bois, *Le Chemin de Compostel* en 1806 à La Neuville-Roy, et rappelé par le *Pré du Compostel* en 1936 à Montiers. Cet ancien chemin permettait de joindre Paris à Amiens en dehors des voies habituelles.

En revanche, le nom peut être attesté seul comme nom de lieu : il en est ainsi de *Le Compostel* à Ons-en-Bray (en 1804), appelé *Fief Compostel* en 1733 sur un plan (A.D. Oise, série H, abbaye de St-Paul, plan 18) appartenant à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Paul près Beauvais, et situé sur le *Grand chemin de Beauvais* à Rouen, ancienne voie romaine et manifestement usitée pour le pèlerinage à Saint-Jacques. En Bretagne, à Rostrenen, le nom est aussi attesté sous la forme de *Compostal* en 1545 (Tanguy 1992, p. 259) devenu *Campostal* au XVII^e s. (Laz 1892, p. 13), pour désigner un lieu situé sur l'ancienne voie

romaine de Carhaix à Rennes, et à moins de 600 mètres d'une ancienne chapelle Saint-Jacques sise sur la même voie.

Il faut aussi signaler que certaines rues sont ainsi nommées sans aucun lien avec la ville de Compostelle. C'est ainsi le cas à Marseille : construite sur une propriété de la famille *Saint-Jacques* vue plus haut, après la Guerre de 1914-18, une nouvelle rue reçoit le nom de *Rue Saint-Jacques* ; puis, pour la distinguer de la *Rue Saint-Jacques* préexistante, elle reçoit arbitrairement le nom de *Avenue Saint-Jacques-de-Compostelle*, à des fins purement postales ; et c'est en 1956 que son nom est abrégé en *Boulevard de Compostelle* (Blès 1989, pp. 109-110).

En outre, il arrive que le chemin soit désigné sous le seul nom du pays de destination : ainsi, *lo cami dal Espanhia* en 1332 près de Najac en Rouergue (Valla 1964, p. 184, n. 14) encore appelé *Chemin d'Espagne* au xvii^e s., près de Villefranche-de-Rouergue (Barthe 2011, p.137).

La répartition

Tous ces 82 lieux voués, récemment ou non, à Compostelle sont situés sur des axes majeurs ou mineurs de pèlerinage à ce sanctuaire. Les noms attestés dans l'Oise et vus ci-dessus se trouvent sur la voie qui, depuis Cambrai, mène à Paris par Senlis. Le seul lieu qui soit un peu éloigné de tout axe est Saint-Léonard-des-Bois qui était, à lui seul, un lieu de pèlerinage au saint topique, Léonard, ermite au vi^e s. ; le *Chemin de Compostelle*, nommé après 1989, y fait référence au fait que les reliques du saint, appelé *Leotardus* dans *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques* (Record 2006, pp. 70-71) et *Leonardus* dans sa *vita* du xi^e s. (AASS 1845, pp. 47-49) et un nécrologe du xiii^e s. (Busson et Ledru 1906, p. 316), furent apportées d'Anjou à l'abbaye de Corbigny située sur la voie de Vézelay à Nevers, empruntée pour le pèlerinage à Compostelle (Record 2006, pp. 70-71; Cartron 2019, p. 172).

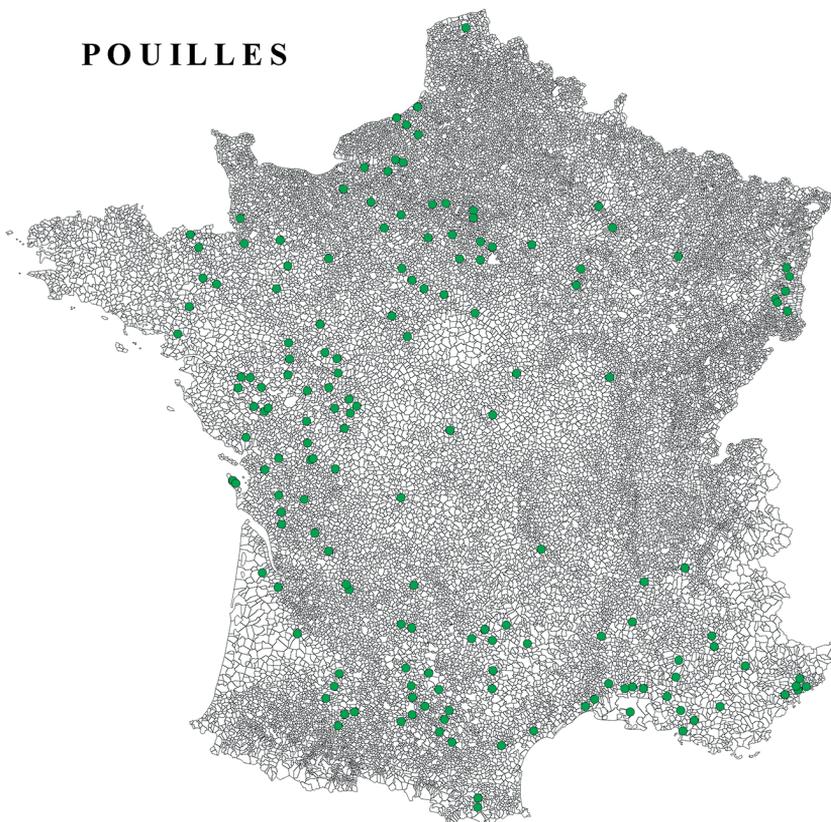
Sur 99 établissements possédant des reliques de saint Jacques le Majeur, seulement 2 figurent dans des communes avec une rue ou place *de Compostelle*. Dans les deux cas, ce sont des grandes villes liées au pèlerinage : Le Puy-en-Velay (départ de la *via Podiensis*) nommée en 1966 ; et Limoges (départ de la *via Lemovicensis*) nommée entre 1989 et 1997.

CONCLUSION

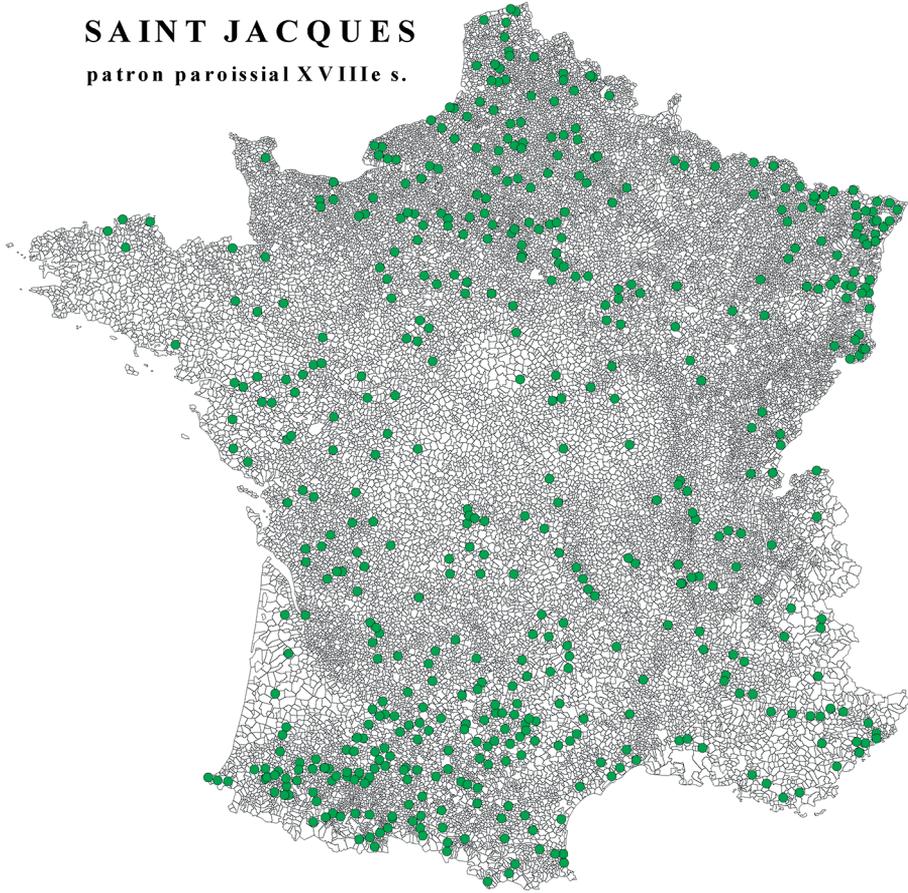
Humbert Jacomet et Denise Péricard-Méa sont ceux qui connaissent le mieux les pèlerinages français à saint Jacques ; ils ont abandonné la direction prise par leurs prédécesseurs et notamment La Coste-Messelière qui tendaient à considérer tout témoignage de saint Jacques le Majeur comme une preuve du pèlerinage à Compostelle. En effet, la littérature nombreuse du XII^e au XVI^e s., y comprise dans des actes juridiques, montre au contraire que s'il existait des axes principaux et d'autres transversaux, chaque pèlerin creusait lui-même le sillon de son propre chemin à Compostelle.

Les pouillés constituent des documents écrits, les patronages d'églises et les reliques constituent des documents culturels dont l'usage pour retracer l'influence du saint et de son pèlerinage est bien plus assuré que les documents topographiques que constituent les toponymes dont seule l'origine individuelle, historique et anecdotique, lieu par lieu, peut permettre de leur trouver un lien réel avec le pèlerinage de Compostelle et non pas seulement avec le culte de saint Jacques.

POUILLES

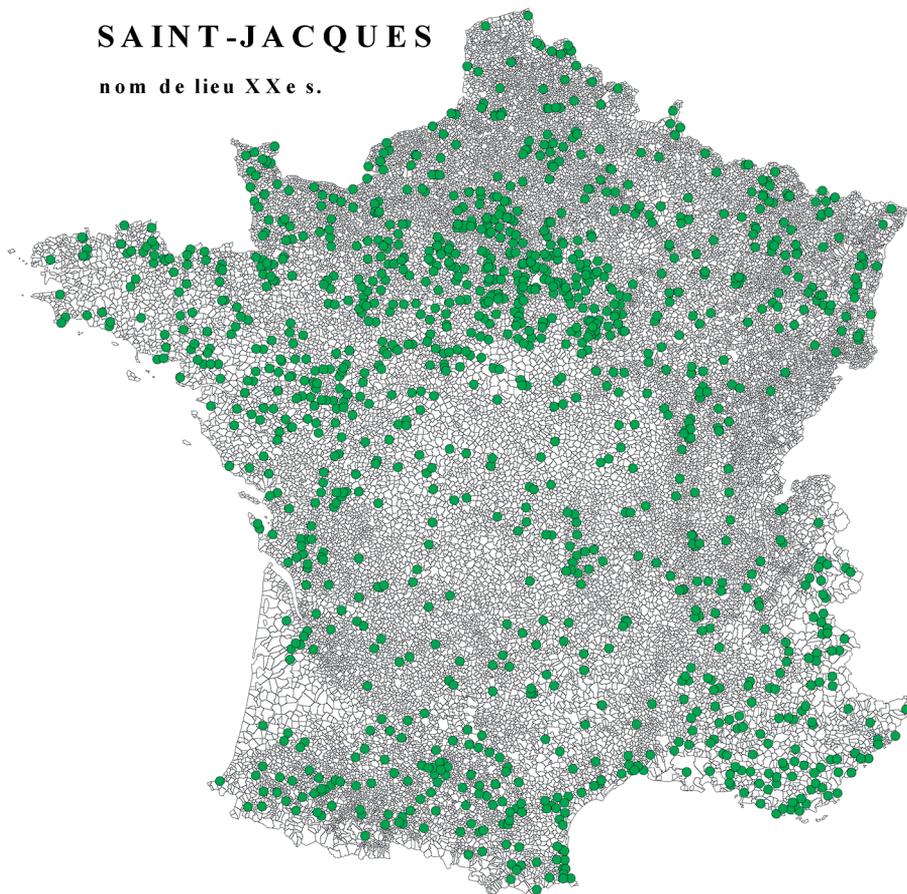


SAINT JACQUES
patron paroissial XVIIIe s.

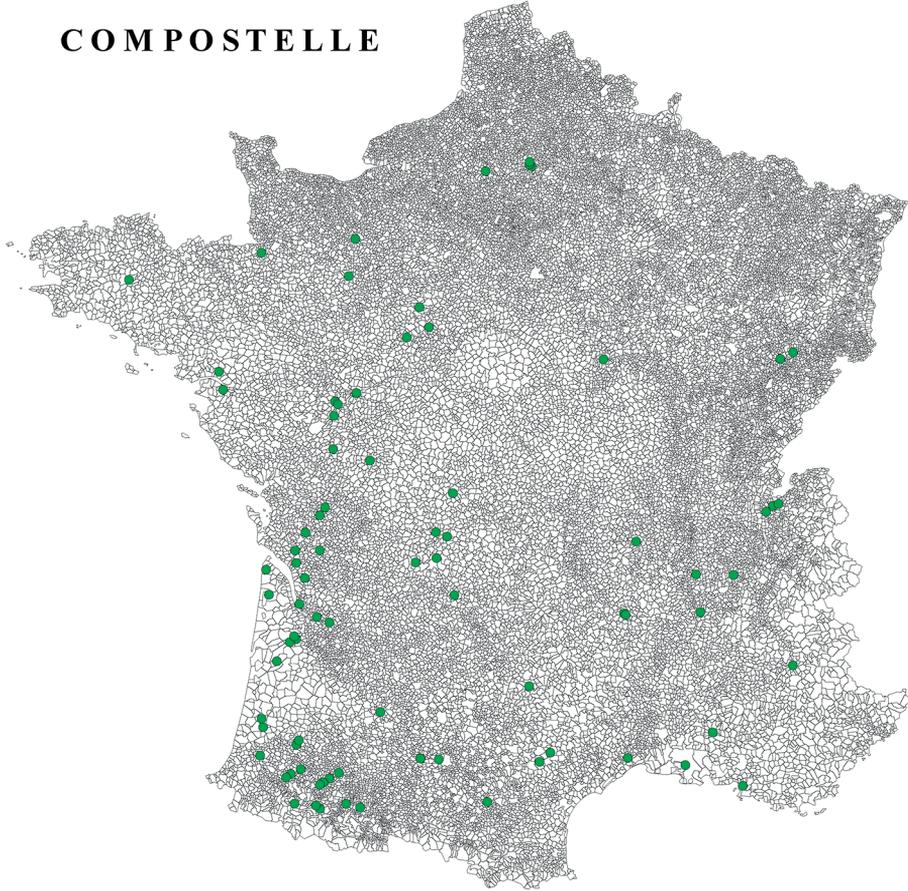


SAINT-JACQUES

nom de lieu XXe s.



COMPOSTELLE



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AASS (1845). *Acta Sanctorum octobris*. VII/1. Bruxelles : Impr. Alphonse Greuse.
- AASS (1868). *Acta Sanctorum iulii*. VI. Paris/Rome : Victor Palme.
- Arches, Hélène et Arches, Pierre *et alii* (2011). *Dictionnaire des noms de rues de Parthenay, Châtillon-sur-Thouet, Pompaire & Le Tallud*. La Crèche : Geste éditions.
- Barckhausen, Henri (1878). *Archives historiques de la Gironde*. XVI. Bordeaux : Libr. Charles Lefebvre.
- Barthe, Laurent (2011). *Sur les chemins de nos ancêtres. Voyage au cœur de l'histoire du pays villefranchois*. Nîmes : Lacour-Ollé.
- Bauch, Martin (2016). The Relics of Roman Churches in Nicolò Signorili's *Descriptio Urbis Romae*. En : Marika Räsänen, Gritje Hartmann et Earl Jeffrey Richards, édés. *Relics, Identity, and Memory in Medieval Europe*. Turnhout : Brepols, 115-184.
- Bautier, Robert-Henri (1986). Les diplômes royaux carolingiens pour l'église de Langres et l'origine des droits comtaux de l'évêque. *Cahiers Haut-Marnais*. 167, 145-177.
- Beis Silva, Sandra (2021). De *Jacob* a *Santiago*. O camiño dun nome. *Santiago na onomástica peninsular*. En : Ana Boullón e Luz Méndez, édés. *Estudos de Onomástica Galega VI. A onomástica e o Camiño de Santiago. Xornada de estudo 16 de outubro de 2021*. A Coruña : Real Academia Galega, 77-97. <https://doi.org/10.32766/rag.384>
- Bernard, Auguste (1853). *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay. I. Cartulaire de Savigny*. Paris : Impr. impériale.
- Blès, Adrien (1989). *Dictionnaire historique des rues de Marseille. Mémoire de Marseille*. Marseille : Éditions Jeanne Laffitte.
- Bosseboeuf, Louis-Auguste (1888). *Les rues de Tours. Notes et renseignements sur les rues, places et boulevards de la ville, avec une nomenclature des vieilles enseignes et un plan général*. Tours : Impr. Paul Bousrez.
- Bourgeois, Henri (1908). Dévotions et sanctuaires populaires : le culte de saint Babillard à la Mothe-Achard. *La Vendée historique*. XII (283), 343-347.
- Bouvet, Christian (2008). *Châteaubriant. Histoire millénaire des noms des lieux et des rues*. Châteaubriant : Histoire et Patrimoine du Pays de Châteaubriant.

- Busson, Gustave et Ledru, Ambroise (1906). *Nécrologe-obituaire de la cathédrale du Mans*. Le Mans : Société des Archives historiques du Maine.
- Cabié, Edmond (1880-1882). Testament et autres actes de l'évêque de Toulouse, Bertrand II de Lile (XIII^e siècle). *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*. XII (1883), 221-249.
- Cartron, Isabelle (2019). *Les pérégrinations de Saint-Philibert. Genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Chervalier, Jean (1985). *Dictionnaire historique des rues du Puy-en-Velay*. Marseille : Éd. Jeanne Laffitte.
- Clémentz, Élisabeth (2012). Le prieuré clunisien de Thierenbach (12^e-18^e siècles) et son pèlerinage. *Revue d'Alsace*. 138, 27-59.
- Couffon, René (1968). Notes sur les cultes de saint Jacques et de saint Eutrope en Bretagne. Contribution à l'étude des chemins de Compostelle au Moyen-Âge. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. 48, 31-75.
- Dolbeau, François (2011). Le dossier hagiographique de saint Émilion. En : Frédéric Boutoulle, Dany Barraud et Jean-Luc Piat, édés. *Fabrique d'une ville médiévale. Saint-Émilion au Moyen Âge*. Bordeaux : Aquitania (suppl. 26), 125-138.
- Drouyn, Léo (1874). *Bordeaux vers 1450. Description topographique*. Bordeaux : Impr. G. Gounouilhou.
- Duminy, Edmond (1908). Le testament d'Henri de Saxe. *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*. XXII, 477-498.
- Fabre, Augustin (1868). *Les rues de Marseille. IV*. Marseille : Libr. E. Camoin.
- George, Philippe (2002). *Reliques & arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*. Liège : Éditions du CÉFAL.
- Germain, Alexandre et Chabaneau, Camille (1884-1886). *Liber instrumentorum memorialium. Cartulaire des Guillemes de Montpellier publié d'après le manuscrit original*. Montpellier : Société archéologique de Montpellier.
- Gillon, Pierre (2018). Notre-Dame des Vertus. *Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France*. Disponible en <https://sanctuaires.aibl.fr/fiche/647/notre-dame-des-vertus>.
- Ginion, Guy, Borri, Christine et Borri, Innocent (2003). *Hagondange et ses rues. « De l'histoire à chaque pas »*. Hagondange : Groupe d'Histoire locale.

- Jacomet, Humbert (1995). Pèlerinage et culte de saint Jacques en France : bilan et perspectives. En : *Pèlerinages et croisades*. Paris : CTHS, 83-200.
- Jacomet, Humbert (1996). Pierre Plume, Gilles Mureau, Jehan Piedefer chanoines de Chartres, pèlerins de Terre sainte et de Galice, 1483-1484, 1517-1519. *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*. 50, 1-34.
- Krusch, Bruno et Levison, Wilhelm (1951). *Gregorii episcopi Turonensis Libri historiarum*. Hanover : Hahnian.
- La Coste-Messelière, René de (1999). *Sur les chemins de Saint-Jacques*. Paris : Perrin.
- Lalore, Charles (1893). *Inventaires des principales églises de Troyes*. Troyes : Impr. Dufour-Bouquot.
- Lauranson-Rosaz, Christian (1987). *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique ?* Le Puy-en-Velay : Les Cahiers de la Haute-Loire.
- Lavergne, Adrien (1879). Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne. *Revue de Gascogne*. XX, 363-372.
- Laz, Comtesse du (1892). *La baronnie du Faouët*. Vannes : Impr. Galles.
- Lecoy de la Marche, Albert (1867). Œuvres complètes de Suger, recueillies, annotées et publiées d'après les manuscrits. Paris : Veuve Jules Renouard.
- Lemaître, Jean-Loup (2020). Les pouillés : introduction générale. En : Yvonne-Hélène Le Maresquier-Kesteloot et Pierre-Henri Billy, eds. *Pouillés de la province de Bordeaux*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, XIX-L.
- Marion, Jules (1869). *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits cartulaires de Saint-Hugues*. Paris : Impr. impériale.
- Merceron, Jacques E. (2002). *Dictionnaire thématique et géographique des saints imaginaires, facétieux et substitués en France et en Belgique francophone du Moyen Âge à nos jours...* Paris : Éditions du Seuil.
- Merlet, Lucien et Moutié, Auguste (1857-1858). *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame des Vaux-de-Cernay, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris*. Paris : Impr. H. Plon.
- Mühlbacher, Engelbert (1906). *Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Grossen*. Hanover : Hahnian.
- Ourliac, Paul et Magnou, Anne-Marie (1984). *Cartulaire de l'abbaye de Lézat. I*. Paris : CTHS.

- Péricard-Méa, Denise (2000). *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge*. Paris : Presses universitaires de France.
- Péricard-Méa, Denise (2008). Les tribulations d'un chef de saint Jacques : Arras, Aire-sur-le-Lys, Cappelle-Brouck, Tours, Douai. Disponible en <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fflodel.irevues.inist.fr%2Fsaintjacquesinfo%2Findex.php%3Fid%3D1395%23tocto2n5#federation=archive.wikiwix.com>.
- Péricard-Méa, Denise (2009). Les reliques de saint Jacques. Disponible en <https://www.saint-jacques.info/reliques.html>
- Péricard-Méa, Denise et Mollaret, Louis (2006). *Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot.
- Raffard, Hubert C. (2001). *Petit dictionnaire historique des rues de Neuilly*. Paris : Le Livre d'histoire.
- Record, Michel (2006). *Le guide du pèlerin. Codex de Saint-Jacques-de-Compostelle attribué à Aymeri Picaud (XII^e s.). Texte et présentation*. Bordeaux : Éditions Sud-Ouest.
- Renouvier, Jules et Ricard, Adolphe (1850). Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier. *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*. II, 135-350.
- Roudier, Jean (2005). *Saint Jacques en Bretagne. Culte et patrimoine*. Ploudalmézeau : Éditions Label LN.
- Schieffer, Theodor (1966). *Die Urkunden Lothars I. und Lothars II.* Berlin/Zürich : Weidmann.
- Tanguy, Bernard (1992). *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor. Origine et signification*. Douarnenez : Le Chasse-Marée.
- Valla, Maurice (1964). Chemins du Puy et de Saint-Jacques. La *via Podiensis* en Forez. *Bulletin de la Diana*. XXXVIII, 176-195.
- Vanario, Maurice (2002). *Rues de Lyon à travers les siècles (XIV^e-XXI^e siècles)*. Lyon : Éd. lyonnaises d'art et d'histoire.
- Vidier, Auguste (1901). Inventaire de reliques et liste des sépultures de rois de France qui se trouvaient dans l'abbaye de Saint-Denis au XIV^e siècle. *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*. XXVIII, 145-148.